
POUR UNE PAIX JUSTE ET DURABLE



Comme plusieurs médias n'ont pas publié le texte intégral des messages des Évêques catholiques du Nouveau-Brunswick à la suite du Jugement de la Cour Suprême à l'automne 1999 au sujet des droits des Autochtones et celui, plus récent, au sujet du conflit à Miramichi, je vous les fais parvenir à nouveau aujourd'hui à la demande de plusieurs diocésains. Ce sont des documents que j'ai signés avec Mgr Ernest Léger, archevêque de Moncton, Mgr Faber MacDonald, évêque de Saint-Jean et avec Mgr André Richard, c.s.c., évêque de Bathurst: ils constituent des appels au dialogue et à la justice. Puissent notre action et notre prière intimement unies contribuer à l'établissement d'une paix juste et durable.

AUTOMNE 1999

Les suites du récent jugement de la Cour suprême reconnaissant aux Autochtones des droits presque illimités à la pêche nous montrent comment la paix est fragile entre les humains et les communautés humaines. Nous souhaitons ardemment que nos dirigeants ne laissent pas cette situation se détériorer davantage et qu'ils assument concrètement leurs responsabilités. C'est à eux qu'il revient de trouver des solutions pratiques et justes pour les uns et les autres.

Par ailleurs, nous invitons tous les intéressés à faire preuve de créativité et de patience. Les pêcheurs autochtones et les pêcheurs non-autochtones n'ont aucun intérêt durable à se nuire mutuellement ou à surexploiter nos ressources. Le jugement du plus haut tribunal du pays est là pour durer. Il est difficile de comprendre pourquoi nos juges n'ont pas cru bon de prévoir des délais et des conditions raisonnables à l'application de leur jugement. Ils auraient pu facilement prévoir que leur décision allait semer la discorde entre des populations qui trouvent de plus en plus difficile de gagner une vie décente en exploitant des ressources qui se font de plus en plus rares.

Devant ce semblant de vide administratif, beaucoup de nos pêcheurs peuvent être tentés de recourir à la violence. Ce sont là des moyens extrêmes qui n'apportent aucune solution à long terme. Au contraire, ce recours ne fait qu'amplifier l'animosité et la haine entre des gens et des populations qui ont tout à gagner en vivant en paix les uns avec les autres. Au nom de notre foi chrétienne et à titre de pasteurs catholiques de notre région, nous supplions les personnes impliquées dans ce dossier de ne rien épargner pour chercher et trouver des solutions utiles et valables. Et surtout, que l'on renonce à la violence, dans la parole comme dans les gestes. Toute démarche en vue d'en arriver à une solution durable et juste pour toutes les parties concernées ne peut qu'apporter une paix bienfaisante pour nos populations laborieuses qui comptent largement sur la nature et le travail de leurs mains pour assurer leur subsistance et celle de leurs familles.

AUTOMNE 2000

Au cours des cinq derniers siècles, de graves injustices ont été commises contre les Autochtones et les Premières Nations de notre pays. Les conséquences ont été catastrophiques à tout point de vue: spirituel, social, culturel et économique.

Depuis quelques années, on tente de remédier à ces situations et, sans aucun doute, devrait-on poursuivre cette action pour longtemps encore. Les questions soulevées ne sont pas simples. Des gestes de

réconciliation et de guérison sont nécessaires, et cela nous touche au plus intime de notre être. Qu'il s'agisse de démarches institutionnelles, d'ordre gouvernemental ou ecclésial, ou de nature plus personnelle, nos relations avec les personnes et les communautés autochtones nous obligent à nous interroger quant à savoir si notre comportement est honnête et juste envers nos frères et soeurs autochtones.

À ce stade, nous, pasteurs et évêques, ne pouvons fermer les yeux sur ce qui se passe à Esgeoopetity/Burnt Church. En aucun cas, la violence, les menaces de violence et l'intimidation ne peuvent résoudre quoique ce soit, ni susciter une atmosphère de dialogue si nécessaire pour tenter de régler les difficultés actuelles. En effet, les propos et gestes incendiaires ne peuvent conduire qu'à ce qu'on a déjà présenté comme l'ultime forme de la violence : le silence. Une telle conséquence détruit tout espoir d'en arriver à une solution juste et équitable.

- Dans son encyclique « *Pacem in Terris* », Jean XXIII rappelait que la paix n'est pas possible que si l'on tient compte de la justice, de la vérité, de la liberté et de l'amour. En cette année 2000, où nous évoquons notre tradition du grand Jubilé (Lévitique 25), deux principes doivent inspirer notre réflexion. Il y a d'abord l'impératif qui nous est fait d'agir en vue de restaurer l'égalité entre tous les enfants de Dieu. Puis, nous sommes invités à nous rappeler que les richesses de la création doivent être tenues pour un bien commun appartenant à toute l'humanité. Voilà la tâche qui attend toutes les personnes appelées à dialoguer et à se respecter dans le différent d'Esgeoopetity/Burnt Church.

- En tant que pasteurs et évêques catholiques de notre région, nous demandons à toutes les personnes engagées dans ce conflit d'adopter des attitudes et des propos qui favorisent le calme et la non-violence. Dans bien des cas, ceux qui souffrent le plus de tels écarts ce sont les personnes âgées et les jeunes. Les personnes âgées sont alors envahies par l'insécurité et souffrent de voir menacés la sécurité et le bien-être de leurs familles et de leurs communautés. Quant aux jeunes, ils sont marqués par des souvenirs de violence qui risquent de laisser chez-eux des traces de blessures, de suspicion et de méfiance.

- Nous demandons à toutes les parties en cause de poursuivre la voie du dialogue et de la négociation. Cela est indispensable, si l'on veut résoudre les difficultés actuelles. En outre, ce dialogue doit tenir compte des objectifs et des aspirations légitimes des peuples des Premières Nations en ce qui concerne leurs droits de pêche. En même temps, il faut aussi maintenir le dialogue avec les autres pêcheurs pour qu'ils soient eux aussi traités avec justice. Agir autrement ne ferait que semer la division et nuire à toute réconciliation future entre peuples et communautés.

Finalement, nous invitons toutes les personnes impliquées dans ce conflit à reconnaître et respecter la dignité humaine donnée à tous par notre Dieu-créditeur. Nous devons absolument manifester notre solidarité avec les Autochtones dans leurs démarches visant à faire respecter cette dignité. Nous sommes tous et toutes des frères et des soeurs appelés à vivre en paix. Voilà notre héritage commun, issu de nos meilleures traditions.

- Nous croyons qu'on peut espérer aboutir à une entente acceptable à tous. Cela s'est produit ailleurs et cela peut subvenir ici même.

JUBILÉ DES PRÊTRES

Le 27 septembre 2000 demeurera une date mémorable puisque pour une première fois dans l'histoire, les évêques, les prêtres ainsi que les futurs prêtres du Nouveau-Brunswick s'étaient donné rendez-vous à la Basilique St. Michael de Miramichi pour souligner le Jubilé de l'An 2000. Préparée avec soin depuis près d'un an, cette rencontre aura permis de vivre des moments de solidarité sacerdotale, d'échanger avec le Cardinal Jean-Claude Turcotte sur l'Exhortation de Jean-Paul II sur l'Église en Amérique, et de célébrer les 2000 ans

de la venue de Jésus Christ. Le message du Cardinal nous aura centrés sur la personne de Jésus et de son Évangile et sur la situation des plus pauvres.

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (04 octobre 2000)